

Cancer du sein : 20 000 Françaises invitées à un dépistage sur mesure

Alors que moins de la moitié des femmes de 50 ans se prête au dépistage du cancer du sein, une nouvelle étude propose à 20 000 d'entre elles une approche individualisée, selon leur risque de développer la maladie.



L'idée est de mettre en place un dépistage qui ne se fonde plus sur le seul critère de l'âge mais sur le risque propre à chacune de développer un cancer du sein. *Getty Images/iStockphoto*
Par **Florence Méréo**

Il suffit de regarder sur les réseaux sociaux. Ou plus simplement de discuter avec ses amies ou collègues pour se rendre compte à quel point [le dépistage du cancer du sein suscite des interrogations](#), des doutes, des peurs. Aujourd'hui, moins de 50 % des femmes de 50 à 74 ans se prêtent aux mammographies préconisées tous les deux ans, bien en deçà des recommandations européennes qui en visent 70 %.

« La réticence vient de l'angoisse du résultat, de la peur que l'examen fasse mal, de son dénigrement sur Internet », déplore le Dr Bruno Cutuli. Et le président de la société française de sénologie et de pathologie mammaire (SFSPM) de rappeler que, malgré les progrès thérapeutiques, le crabe indocile se loge chaque année dans 54 000 nouvelles poitrines, et [tue 12 000 femmes dans notre pays](#) (92 000 en Europe).

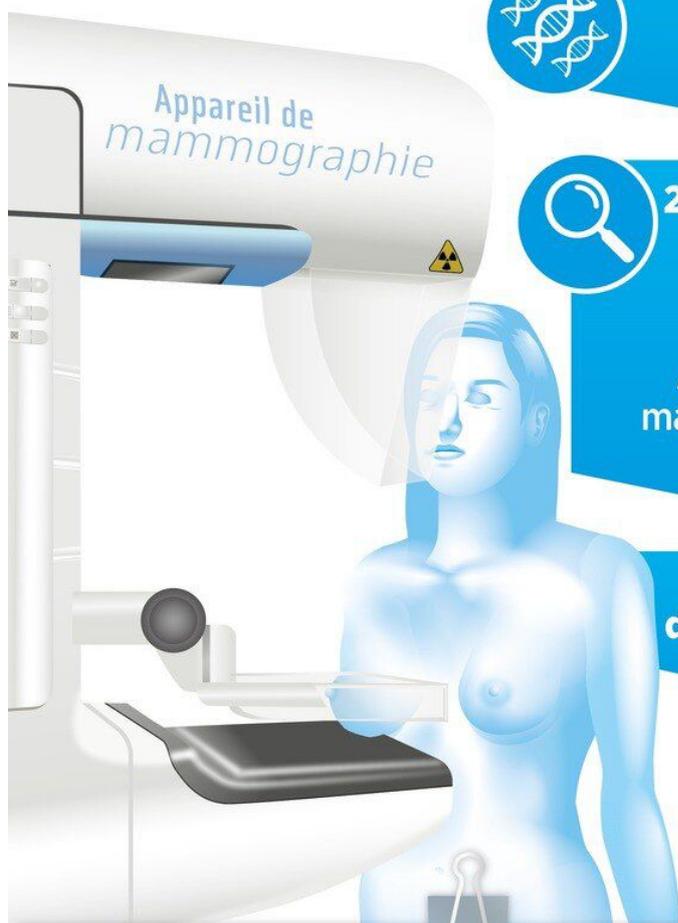
Une étude pourrait bien totalement rebattre les cartes du dépistage en France. Annoncé (et reporté) à de multiples reprises, [MyPeBS](#) est, nous le révélons, désormais en place. MyPeBS pour My Personal Breast screening, c'est-à-dire une surveillance personnalisée, qui ne se fonde plus sur le seul critère de l'âge mais sur le risque propre à chacune de développer un cancer. Du sur-mesure, qui se donne pour ambitieux objectif de détecter de manière précoce un cancer chez les femmes les plus à risque, et de diminuer le nombre d'examens chez celles qui le sont le moins.

Le dépistage personnalisé MyPeBS

Le Parisien

✉ **Invitation par les centres** de dépistage ou **volontariat**

✘ **En sont exclues** : les femmes avec un antécédent de cancer du sein ou à très haut risque*



1. Test salivaire

Analyse des polymorphismes de l'ADN



2. Recueil de diverses données

Age, antécédents familiaux de cancer, statut hormonal (*âge des premières règles par ex.*), densité mammaire (*la proportion de tissus fibreux dans les seins*)

3. Estimation du risque de développer un cancer du sein dans les cinq ans

Adaptation de la fréquence du dépistage (mammographie) selon le résultat obtenu

Faible

Modéré

Elevé

Très élevé

LE DÉPISTAGE AUJOURD'HUI (DEPUIS 2004)

- 📅 Tous les **deux ans**
- 👤 **Toutes les femmes** de 50 à 74 ans
- ✉ **Courrier d'invitation** (pour une mammographie et un examen clinique)
- 💰 **100 % pris en charge** par l'Assurance maladie

* *Déjà suivies de manière personnalisée.*

SOURCE : MYPEBS.COM.
LP/INFOGRAPHIE : ANAÏS RENAUD.

Financé par l'Union européenne (12 millions d'euros), coordonné par Unicancer, le réseau d'hôpitaux français spécialisés en oncologie, cet essai prévu pour durer six ans entend faire participer 85 000 femmes du Vieux Continent, 20 000 dans l'Hexagone.

« Cela va totalement [dans le sens des patientes](#), qui réclament, de façon légitime, des examens et des réponses adaptés à leur situation personnelle », s'enthousiasme la professeure Dominique Stoppa-Lyonnet. Pour la responsable du service de génétique de l'Institut parisien Curie, MyPeBS étend à grande échelle le suivi individualisé réservé actuellement des femmes à très haut risque du fait d'une prédisposition génétique (BRCA 1 ou 2). « On est dans la même démarche de précision pour un maximum de femmes », résume-t-elle.

«Le dépistage est un élément central de santé publique»

Pourtant, MyPeBS ne fait pas que des émules. « On rêvait d'une telle étude mais quelque chose cloche », tique la docteure Cécile Bour, présidente de Cancer Rose, un collectif de médecins qui contestent l'efficacité du dépistage systématique. « Pour bien faire, il aurait fallu un autre volet, sans dépistage, lance la radiologue. En l'état, on survend le produit sans informer les patientes des effets indésirables, comme [le surdiagnostic](#) que ne va pas résoudre MyPeBS. »

Chaque matin, l'actualité vue par Le Parisien

JE M'INSCRIS

Votre adresse mail est collectée par Le Parisien pour vous permettre de recevoir nos actualités et offres commerciales. [En savoir plus](#)

« Ça peut faire bouger le *Titanic* », affirme au contraire Bruno Cutuli. « Mais les résultats de l'étude ne seront pas connus avant plusieurs années. En attendant, que faisons-nous ? », demande le médecin avant d'amorcer aussitôt sa réponse. « On garde le dépistage actuel et on l'incite. Il est mis à mal mais il est un élément central de santé publique. Quand je vois en consultation une femme avec un cancer avancé qui est venue très tard parce qu'elle avait lu que le dépistage ne servait à rien, cela me rend fou de rage. »

Etude sur le cancer du sein : comment participer

30 000 en Italie, 15 000 en Israël, 10 000 en Belgique, 10 000 au Royaume-Uni. Et en France, ce sont 20 000 femmes qui peuvent désormais participer à l'étude européenne MyPeBS.

Conditions : avoir entre 40 et 70 ans, pas de mutation génétique (comme BRCA1 ou 2), n'avoir pas déjà souffert d'un cancer. Il faut également habiter dans une trentaine de départements (Paris, Pas-de-Calais, Haute-Garonne, Vaucluse, Morbihan...)

L'étude inclut les volontaires, par tirage au sort, soit dans un groupe où elles suivront le dépistage standard en vigueur (une mammographie tous les deux ans), soit dans le groupe avec les examens individualisés.

Sur le site Mypebs.eu, il est possible de répondre à un mini-questionnaire d'éligibilité. La liste de toutes les structures de dépistage habilitées à pratiquer l'étude apparaît ensuite pour une prise de contact direct selon votre lieu d'habitation.